

cela? N'avez-vous donc pas assez d'enfans à la maison? Votre fille auroit bien pu demeurer encore chez madame la conseillère: elle y étoit bien!“ — Cette femme n'avoit-elle pas en cela parfaitement raison?

Oui, répondit madame Schubart, c'est précisément parcequ'elle étoit trop bien dans cette maison, que je n'ai pas voulu l'y laisser. Ma fille est destinée au travail; mais là elle ne faisoit que fainéanter depuis le matin jusqu'au soir. Madame la conseillère n'a qu'à mourir, ou ne pas vouloir conserver plus long-tems ma fille chez elle; alors elle revient chez ses parens et veut y continuer le même genre de vie qu'elle a mené dans la grande maison. — Cela ne va pas! — J'ignore si l'autre femme pensa différemment. Mais vous, quel est votre sentiment?

XCII.

Une veuve vivoit dans une petite ville avec ses deux filles, Narcisse et Flore, qu'elle habitoit dès leurs jeunesse au travail. Elle fit le réglemeut, que ses deux filles s'occupoient non seulement à coudre et à tricoter,